

Filière

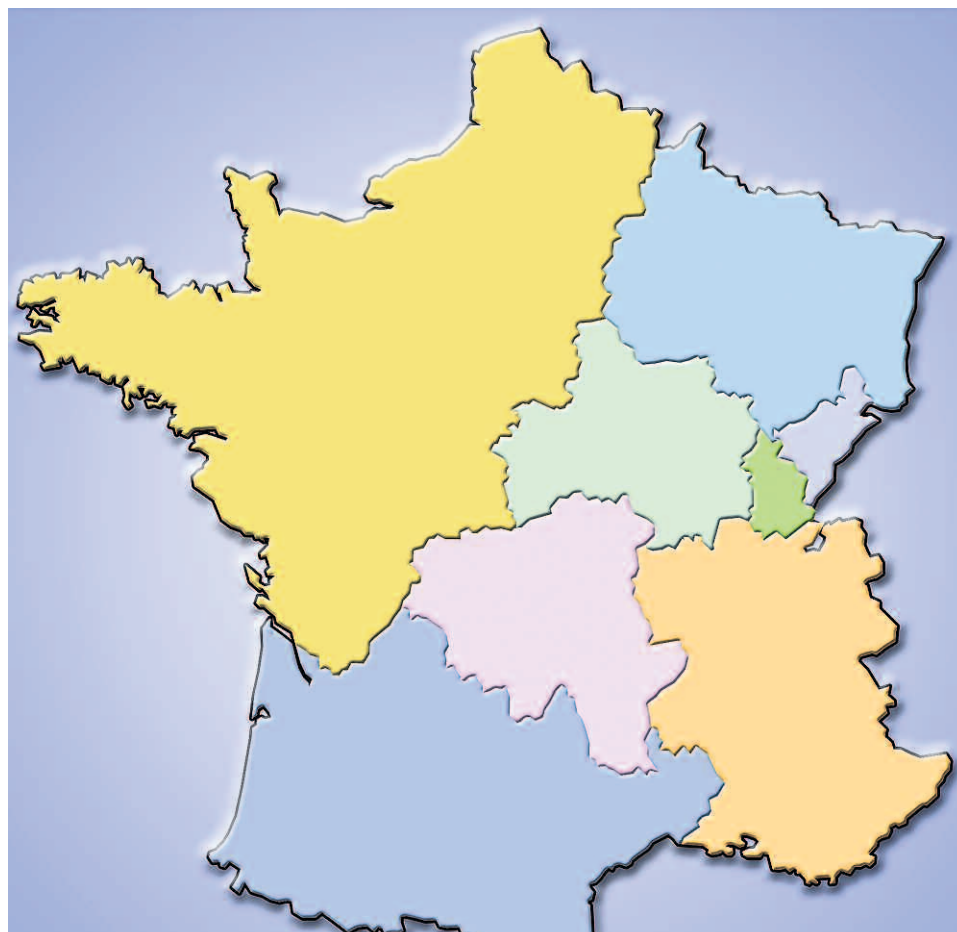
MONTBÉLIARDE

N°8 - JANVIER 2008

Convocation

Ne manquez pas les assemblées de section

Profitez-en et venez à la rencontre de la race. Pour faciliter la participation de tous les éleveurs à nos assemblées de section, les dates ont été avancées de deux à trois semaines.



Édito

Bonne année 2008 à la famille montbéliarde

Après une année 2007 très mouvementée – l'échec de l'Ocad où nous voulions trop bien faire, une météo très humide donnant des récoltes fourragères de mauvaise qualité, des crises sanitaires qui pénalisent les marchés et la production – la fin de l'année s'annonce mieux : des cours des céréales et des prix de lait qui augmentent, le marché des reproducteurs avec une forte demande et depuis début décembre, notre agrément d'organisme de sélection «montbéliarde».

C'est pour nous, éleveurs, un nouveau départ avec tous les acteurs de la race. Un nouveau site s'aménage à Roulans, un nouveau logo est à l'étude avec une montbéliarde toujours tournée vers l'avenir.

Chacun de nous dans cette année 2008, doit contribuer à travailler pour une construction solide et efficace en donnant les moyens humains et financiers à notre Organisme de sélection. Additionnons nos qualités et nos capacités pour franchir des étapes supplémentaires dans le développement national et international de notre race montbéliarde.

Dans cet esprit pour 2008, je vous souhaite, au nom de tous les acteurs œuvrant pour la montbéliarde au sein

de notre organisme de sélection, une bonne et heureuse année.



René Morel
Président

C'est avec plaisir que nous vous accueillerons lors des assemblées de section. Dérouté par la faible participation en mars dernier, le conseil d'administration propose de trouver des dates plus propices et plus éloignées des travaux des champs. Certaines seront associées à des assemblées générales de syndicats, à des interventions ou encore des visites d'élevage.

L'organisme de sélection de la race montbéliarde rappelle que tout éleveur ayant eu une naissance montbéliarde ou ayant réalisé une insémination montbéliarde (codée 46) connue, est invité à y participer et à voter pour son représentant au premier collège. L'ordre du jour permettra de faire le point sur la structure, sa réforme suite à la nouvelle loi, et les conséquences de son agrément. Le président exécutera son rapport moral et les rapports d'activités et financiers avant d'aborder les points techniques sur le positionnement de la race.

Envoyez vos idées ! Une boîte à proposition de sujets est ouverte à tous les lecteurs à l'adresse de l'OS.

Pour le renouvellement des administrateurs, toute candidature doit être déclarée au plus tard 15 jours avant la date de l'assemblée de section au président de l'OS montbéliarde.

Assemblées de section 2007		
Date	Assemblée	Lieu et renouvellement
Vendredi 14 février à 10h00	Sud-Ouest	Baraqueville, hôtel-restaurant Lutran (12) avec l'assemblée générale du SEM 12 et visite de l'élevage de Claude Bousquet à Manhac
Mercredi 13 février 10h00	Rhône-Alpes	Cruseilles, Maison familiale des Dronières (74) avec l'assemblée générale du SEM 74 et l'élection de Miss Montbéliarde Haute-Savoie
Vendredi 15 février à 10h00	Auvergne, Limousin, Lozère	Fontannes (43), lycée Bonnefont, salle Courty
Lundi 18 février à 13h45	Trois sections : Alsace, Franche-Comté, Lorraine	Salines royales (25), salle avec intervention de Denis Clerget du service Économie de la DRAF de Franche-Comté sur «la situation de l'agriculture régionale». Renouvellement de Jean Party pour le Jura et de René Laprevote pour la section Haute-Saône et Nord-Est
Jeudi 21 février à 9h30	Bourgogne	Salle des fêtes de L'Abergement-les-Auxonne, 25 rue du bois avec visite de l'élevage de Jean-Louis Moreau
Jeudi 06 mars à 10h00	Grand Ouest	Mareuil-sur-Lay, village vacances de Beaulieu avec visite des robots de traite au Gaec le Gazon, MM. Forgerit, l'après-midi Renouvellement de Jean-Jacques Beasse

Il faut remplir les conditions suivantes : exploiter un troupeau soumis au contrôle laitier et à l'identification-filiation sous la responsabilité de l'EDE concerné ; pratiquer sur ce troupeau le contrôle de performances depuis au moins deux ans et participer au schéma de sé-

lection collectif en pratiquant le testage. **Pour un bon déroulement de ces manifestations et notamment des repas, inscrivez-vous à l'OS montbéliarde par fax : 03 81 58 46 64, par téléphone : 03 81 58 46 60 ou par courrier : BP n°46 – ZA – 25410 Velesmes-Essarts.**

Sommaire



> **grands troupeaux**
la montbéliarde, ça marche **p 13**

> **événement**
la réussite du National

..... **p 16-17**



> **portrait**
le robot dicte le troupeau **p 18**

• **la vie de l'OS p 12**

- un même objectif
- les tarifs 2008
- nouveaux secteurs et nouveaux techniciens

En bref

■ Cinquième aux championnats du monde

Rocaille la championne 2006 élue par les lecteurs de filière montbéliarde, a remporté une cinquième place aux championnats du monde des races autres que holstein, organisés par la revue Red Dairy Breed. 34 championnes de 17 pays différents et de 15 races se soumettaient aux votes du public et au juge Doug Savage. Félicitations à cette ambassadrice de la race.

■ Palmarès MP 2006

Pour l'année civile 2006, le trio de tête du palmarès Matière protéique est inédit : 1^{er} Gaec Courtet de Villers-sous-Chalamont (25) : 374 kg de MP (28,3 VL à 10 929 kg et 34,2 TP). 2^e Earl Bruchon Yoann de Boujailles (25) : 359 kg de MP (27,9 VL à 10 730 kg et 33,5 TP). 3^e Gaec des Genêts de Saint-André-en-Royans (38) – 349 kg de MP (40,5 VL à 10 334 kg et 33,8 TP).

Vous trouverez le palmarès complet sur : www.montbeliarde.org (rubrique : Services/Fichiers PDF/Fiche Meilleurs Elevages)

■ Palmarès ISU 2006

Les trois meilleurs troupeaux montbéliards en ISU (Bilans génétiques 2007) sont : 1^{er} : 132 pts d'ISU (33 femelles indexées) : Gaec Preslots Trannoy (Rupt-sur-Saône -70) 2^e 131,8 pts d'ISU (37 femelles indexées) : Gaec Faivre Jean-Louis et Gérard (Orsans - 25). 3^e 131,7 pts d'ISU (32 femelles indexées) : Earl de Salette (La Balme les Grottes - 38).

Vous retrouverez le palmarès des élevages à plus de 120 points sur notre site www.montbeliarde.org (rubrique : Les news)

Composition du conseil d'administration de l'Organisme de sélection de la race montbéliarde

● 1^{er} collège : éleveurs

Béasse Jean-Jacques (53). Benaben André (12). Chappaz Patrick – administrateur stagiaire (01). Cussac Jean-Michel (15). Gauthey Julien (71). Girard Philippe (25). Ioni Pascal (39). Laprevote René (70). Party Jean (39). Pourcelot Samuel (25). Sallaz Christian (74).

● 2^e collège : entreprises de sélection Jura-Bétail : Cêtre Michel (39). Romand Alain (39). Umotest : Cabaussel Guy (69). Clément Denis (70). Coutanson Marcel (43). Lours Laurent (15). Moissonnier Guy (01). Rederstoff Mathieu (68). Saintot Jean-Noël (25).

● 3^e collège

Filière lait : Alpy Joël (39). Filière viande : Brie Patrice (70). Négociants en bestiaux : Bruchon Jacky (25). CEIA : Gibaud Gilles (43). Groupement vente de producteurs : Gonthier Jacky (71). Coopex montbéliarde : Morel René (25). Syndicats montbéliards : Richard Stéphane (38). Contrôles laitiers : Tonnot Jean-Paul (70). Associations étrangères : Guignard Pierre (Suisse).

René Morel, nouveau président

« Ensemble pour un même objectif »

L'Organisme de sélection de la race montbéliarde est présidé par René Morel. Avant son premier tour des assemblées de section, rencontre avec cet éleveur du Doubs.

Âgé de 57 ans, René Morel est exploitant depuis 1975 sur la commune de Clerval dans la basse vallée du Doubs, entre Besançon et Belfort. Il exploite une ferme laitière avec céréales en Gaec

avec son fils, son épouse en est salariée à mi-temps. Le troupeau est de 55 vaches laitières à 128 points d'ISU, ce qui le place au huitième rang de la race.

Dès son installation, René s'est très vite vu confier des responsabilités. D'abord dans sa commune en 1983, puis au CDJA et à la FDSEA où il sera secrétaire général de 1987 à 1990. Sa passion de l'élevage l'a aussi naturellement conduit au groupement de reproducteurs du Doubs Socobem dès 1985, au GDS en 1986 et à Coopex montbéliarde en 1987. Il présidera Coopex et Socobem à partir de 1995, jusqu'en 2003 pour le premier, et jusqu'à la fusion avec la CEIA en 2006 pour le second.



Ces présidences font qu'il a participé aux premières discussions sur l'Upa en 1996, il a soutenu sa création et fait partie de son bureau depuis les débuts officiels en 1997. Il se souvient : « la constitution n'a pas été facile et la méfiance était présente entre collègues, mais cette dernière a vite disparu et autour de la table ne se sont retrouvés que des éleveurs de la race, conscients du potentiel de développement de la montbéliarde. Une seule ligne existe : travailler ensemble pour un même objectif : la race et ses éleveurs ». Et il ajoute : « Pour faire ce métier, il faut de la passion pour la race mais il faut de la raison pour les structures et pour travailler dans l'intérêt de tous ».

Campagne 2007-2008

Les nouveaux tarifs

Le conseil d'administration de l'OS montbéliarde a voté les tarifs 2008 lors de sa dernière séance.

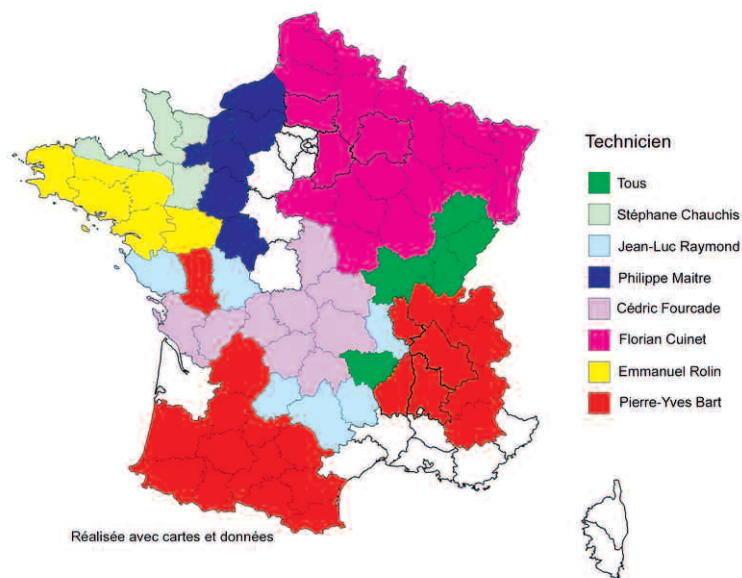
Pour compenser la baisse de subvention, pour maintenir l'activité de l'OS au niveau actuel et pour assurer la survie de l'équipe technique, une augmentation de 6% est demandée sur chacun des tarifs de l'OS (service élaboré, IAP, export...). Une fois de plus, les entreprises de sélection et

les coopératives de mises en place se sont positionnées pour compenser la baisse de subventions publiques reçues par l'OS en attendant la mise en place d'un financement professionnel. Mais ce financement professionnel, quand verra-t-il le jour ? Quelle est la volonté syndicale sur le sujet ? Demandez à vos responsables.

L'agrément de l'OS, paru au Journal officiel le vendredi 7 décembre, a par contre une conséquence : le prix des bulletins d'origines (certificat d'inscription) est en baisse et se calquera sur le tarif des 100 premiers pedi-

grees export soit 27,30 euros au lieu de 106,91 euros. De même, l'inscription d'un taureau (délivrance du bulletin d'origine) ne sera plus dépendante de l'inscription de la mère au livre de choix. Seule la norme européenne parents – grands-parents inscrits en section principale sera exigée. Par contre, l'inscription au livre de choix reste possible pour ceux qui souhaitent que leurs animaux soient classés en catégorie RRE, RRC ou RRP (Reproducteur Reconnu Élite, de Choix ou sur Performance) aux tarifs habituels.

Les nouveaux secteurs de pointage :



Trois nouveaux techniciens :



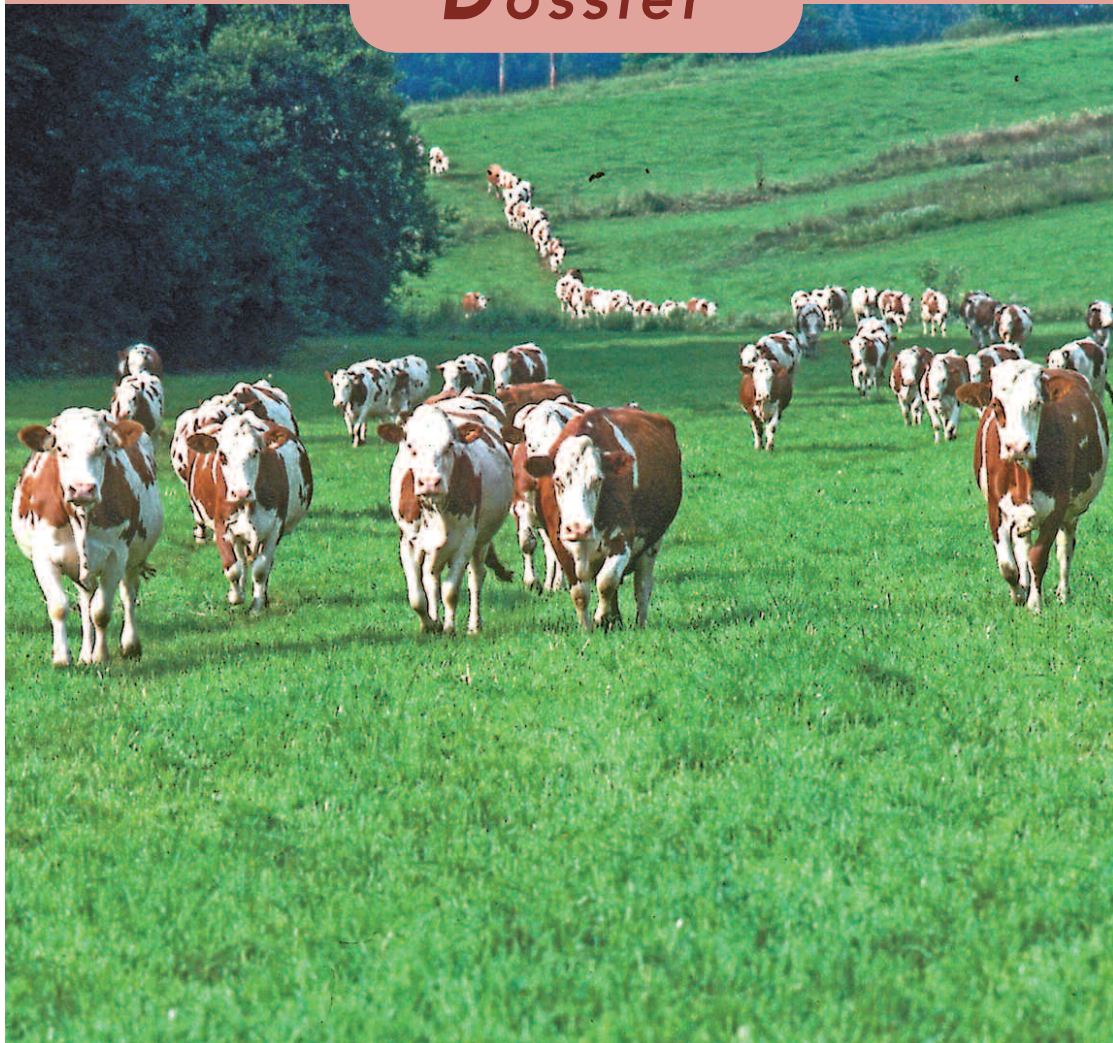
Stéphane Chauchis (ouest)

Florian Cuinet (nord-est)

Pierre-Yves Bart (sud-ouest et Rhône-Alpes)

Bloc-notes

- 9 janvier : présentation de descendances Jura-Bétail, à Lons-le-Saunier (39)
- 17 janvier : Swiss'Expo à Lausanne (Suisse)
- 6 février : présentation de descendances Umotest à Besançon (25)
- du 23 février au 2 mars : salon international de l'Agriculture (concours montbéliard le dimanche 24 février à Paris)
- 15 mars : concours départemental des Pyrénées à Tarbes (65) et concours départemental de la Vendée à Mareuil-sur-Lay (85)
- du 15 au 16 mars : Miss Nationale montbéliarde à Saint-Flour (15)
- du 3 au 5 avril : Concours Eurogénétique à Épinal (88).
- du 10 au 13 avril : Régional Rhône-Alpes à Bourg-en-Bresse (01)
- du 29 avril au 1^{er} mai : concours Montbéliard prestige à Besançon (25)
- du 9 au 12 septembre : concours du Space à Rennes (35)
- du 2 au 4 octobre : concours du Sommet de l'élevage à Cournon (63).



Agrandissement des troupeaux

La montbéliarde, ça marche

Le troupeau montbéliard moyen au contrôle laitier est de 36 vaches. C'est dans la moyenne française voire légèrement en dessous. Les extrêmes sont de 1 vache à 237.

Les agrandissements sont devant nous

La taille des exploitations augmente régulièrement en France comme dans les autres pays d'Europe. Nous ne sommes pas au bout de la tendance.

Jusque-là, la France réussit à mieux maintenir des exploitations que les autres pays. C'est important quand on connaît la faible densité de population sur certaines zones de notre territoire.

Jusque-là, dans les grands troupeaux, la forme sociétaire domine parce qu'il s'agit plutôt de regroupements d'exploitations où le quota par associé n'est que très légèrement supérieur à la moyenne. Ces regroupements répondent aussi à la recherche d'un certain niveau de qualité de vie. Un dossier sur le « fonctionnement et performances techniques des grandes structures laitières » de l'Institut de l'Élevage révèle que 86% des associés se libèrent sur 21 week-ends dans l'année et se ménagent deux semaines de vacances en famille.

En France, le quota moyen est passé de 85 000 l en 1983 à 150 000 l en 1995 et à 210 000 en 2006. Mais, simultanément, le Danemark est passé de 300 000 l en 1995, à près de 750 000 en 2006. Il en est de même pour le Royaume-Uni. Ce dernier pays produit près de 300 000 litres par unité de travail agricole, soit deux fois plus qu'une exploitation de Bretagne ou des Pays de Loire ! Des 110 000 exploitations laitières recensées en France 2004, 61 000 à 75 000 subsisteront en 2010 selon les estimations. Et là, la production par unité de travail agricole augmentera.

Nous avons connu les regroupements, nous allons connaître les réels agrandissements et ses conséquences pour la conduite du troupeau.

Jean-Marc Vacelet,
Directeur OS Montbéliarde

Les graphiques 1 et 2 ci-contre montrent la répartition des cheptels de la race (au moins 80% d'animaux de race montbéliarde) en fonction de leur taille. Jusqu'à 80 vaches, le nombre de troupeaux se compte par centaines. Au-delà, il se compte par dizaines et par unités à partir de 120.

Pour situer notre dimension moyenne vis-à-vis de nos voisins européens, le graphique 3 présente le quota moyen par exploitation. La France se positionne en seconde moitié, à proximité inférieure de la moyenne européenne.

Mais nous avons une des plus faibles évolutions ces dix dernières années. La France a perdu « seulement » 35% de ses exploitations quand l'Europe en a perdu 50%. Seul le Luxembourg a fait mieux (-30%). Cela montre toute l'attention de la France à conserver son maillage d'exploitations laitières.

Les restructurations connues ces dix dernières années sont donc très faibles par rapport à ce que les autres pays ont connu. En réalité, nous avons surtout vécu une phase de regroupements.

Nous allons passer dans une phase de réel agrandissement avec toutes les questions que cela pose :

- **Pâturage** : très traditionnel en France, contrairement à des pays voisins où l'affouragement en vert est très pratiqué, il n'est pas impossible de le maintenir quand le sol le permet. Les témoignages du dossier le prouvent.

- **Conduite technique** : les regroupements actuels aboutissent souvent à une spécialisation des hommes. Dans le cas d'agrandissement, la compétition pour le travail devient sérieuse et le troupeau en fait souvent les frais. La rusticité de la race trouve ici toute son importance.

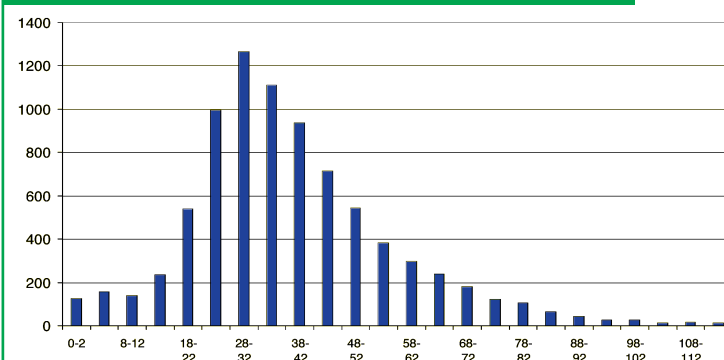
- **Temps de travail** : il n'est pas élastique, la productivité par vache devient un critère important ainsi que l'homogénéité du troupeau et la facilité de traite.

- **Les bâtiments** : après la phase de mise aux normes de ces dernières années, la solution sera-t-elle d'agrandir ? Ou alors le besoin de productivité des montbéliardes se fera-t-il encore plus sentir.

Nous avons déjà anticipé ces demandes puisque, depuis 2000, l'ISU intègre la fonctionnalité des animaux et les futurs besoins de productivité avec la disparition des quotas laitiers. Depuis sept ans, la race prépare les reproducteurs à vos besoins d'agrandissement en sélectionnant sur l'équilibre productivité-fonctionnalité.

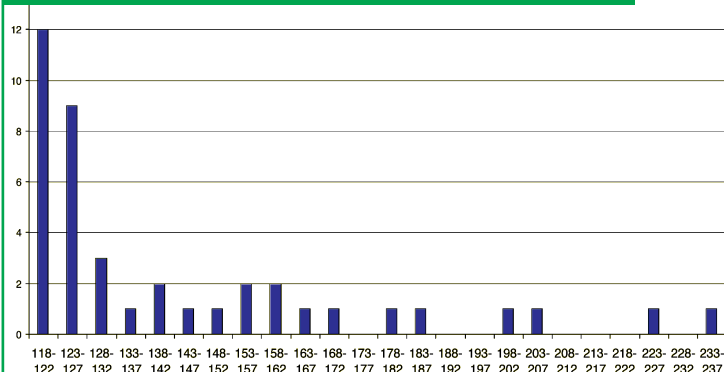
> Nombre de troupeaux par taille De 1 à 117 vaches contrôlées

1



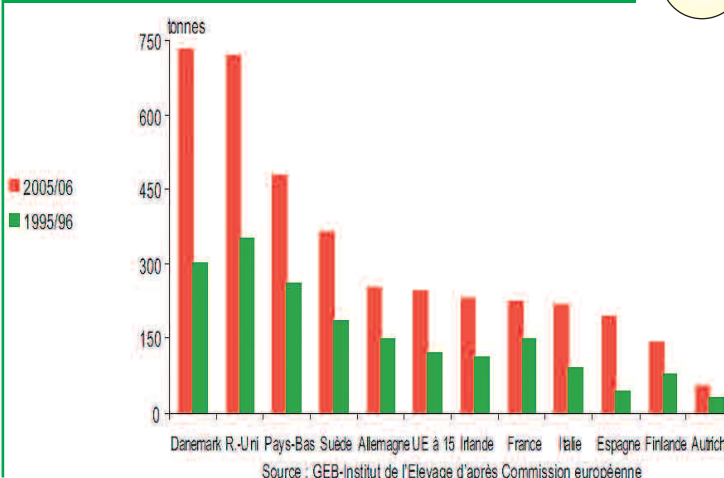
> Nombre de troupeaux par taille (suite) De 118 à 237 vaches contrôlées

2



> Évolution du quota moyen par livreur

3



Pâturage

Simple et efficace

La taille d'un troupeau ne dirige pas son mode d'alimentation. Au Gaec d'Argirey en Haute-Saône, faire pâturer un troupeau de 100 vaches coule de source.

Ismaël Mougin, responsable du troupeau, affirme : « Dès qu'il fait beau, elles vont dehors. » L'exploitation dispose de quatre parcelles (15 à 25 hectares chacune) situées autour de la ferme.

Si le temps est au beau fixe, les vaches pâturent dès le 20 février. « On peut se le permettre car les sols portent bien. » L'éleveur remarque que le lait remonte tout de suite dans le tank.

Pas d'explications précises, plutôt des hypothèses. Se repositent-elles mieux dehors

que dans les logettes ? Mangent-elles plus ? Il n'a pas peur de les sortir tôt : « elles mangent ce qu'elles ont laissé à l'automne. »

« Nous avons abandonné le pâturage rationné. Nous gagnons du temps et je m'aperçois qu'il y a moins de refus avec le pâturage libre. »

Les vaches tournent sur trois parcelles et la nuit, elles fréquentent toujours la même : la plus proche du bâtiment ; ce qui leur permet de rentrer si elles veulent.

« Quand je les entends gueuler dans



Les laitières sortent dès que le temps le permet. Ismaël préfère voir ses vaches dehors que dans les logettes de la stabulation

une parcelle, le lendemain, je change. Je me fie également au niveau du tank. »

L'appétence de l'herbe est primordiale. Les associés utilisent des plantes fourragères diverses : fléole, féтуque des prés, trèfle blanc, lotier, minette, etc. « Nous avons arrêté le dactyle : il durcit trop vite. » Au printemps, si l'herbe « gagne les vaches », la parcelle est fermée et récoltée. Chacune est fauchée une fois par an pour nettoyer les refus.

Quand les vaches ne sortent pas, surtout en hiver, la conduite est bien définie. Elles ont du foin en sortie de salle de traite. Le DAC n'est mis en route qu'à partir de 9 h 30.

De 11 h à 15h, l'accès au cornadis est interdit. « Il faut qu'elles se reposent. En début d'après-midi, elles sont toutes couchées dans les logettes. Je passe derrière et je vois alors les éventuels problèmes : chaleurs, glaires, rumination... »

15h30, réouverture du cornadis et foin. Le regain est distribué après la traite pour la nuit.

repères

- > **Villers Pater** (canton de Montbozon en Haute-Saône)
- > **Gaec familial à 3 associés** : Ismaël, Nicolas et Marie-Claude Mougin
- > **682 000 litres de lait** en AOC Emmental Grand Cru
- > **305 ha de SAU** dont 200 ha en herbe, 80 en céréales à paille et 25 en maïs
- > **95 montbéliardes** à 7 331 kg de lait à 37,9 TB et 32,9 TP (01/10/06 - 30/09/07)
- > **Âge au vêlage** : 28 mois
- > **Prix du lait** : 320 euros/tonne
- > **Régime** foin-regain l'hiver et pâturage l'été

gain de temps

- Abandon du pâturage rationné
- Parcellaire regroupé : quatre grandes parcelles destinées à la pâture
- Organisation hivernale du troupeau : trois heures de travail le matin et deux heures le soir.
- Élevage des veaux : tous les veaux têtent leur mère pendant une semaine. Ensuite, des vaches nourrices montent à la nursery et élè-

vent les génisses jusqu'à leur sevrage. « Si elles têtent assez longtemps les nourrices, leur salivation est importante et nous n'avons jamais de petites génisses qui se têtent entre elles », confirme Ismaël.

- L'éleveur se réjouit : « Les instants gagnés ici et là, je les répercute sur la surveillance. C'est très important lorsqu'on a un gros troupeau et que l'on est seul. »

Organisation du travail

Temps libre et résultats

Au Gaec de l'Aurore dans le Doubs, qualité de vie et maîtrise du pâturage ne sont pas incompatibles avec la taille importante du troupeau.



Le bâtiment, en un seul site, est très fonctionnel. Il s'agit d'un système logettes raclées avec une salle de traite 2 x 10

repères

- > **Reugney** (premier plateau du Doubs), 700 à 900 m d'altitude
- > **Gaec à quatre associés** : Gilles Vallet, René Monnier, Samuel Masson et Pierre-Alain Martin
- > **SAU** : 220 ha tout en herbe
- > **842 000 litres de lait livrés** à la coopérative de Bolandoz
- > **121 montbéliardes** à 8 000 kg de lait à 38,6 ‰ TB et 33,6 ‰ TP

Dans un système lait-AOC, les qualités médiocres des fourrages récoltés cette année inquiètent bon nombre d'éleveurs : « L'année 2007 n'a pas été catastrophique pour nous », lance Pierre-Alain Martin.

Rien de surprenant

Le système de séchage doté d'un déshumidificateur a tourné à plein régime. Un investissement lié à la volonté de récolter du foin très tôt pour s'adapter aux contraintes du milieu : « Nous avons la chance d'avoir des terrains portants mais très superficiels ». L'herbe devenant insuffisante à partir du mois de juin, les 150 vêlages ont lieu à l'automne. La mise à l'herbe s'effectue très tôt. Au printemps, les vaches sont en milieu ou fin de lactation, elles tournent sur trois parcelles de 15 ha. Une baisse de 10% de la produc-

tion au tank induit la ration. La fauche précocce permet d'apporter de l'herbe fraîche dès le mois de juin. Tous les refus sont fauchés et ramassés. L'été, la majorité des vaches sont tarées ou en fin de lactation.

Objectif : vêlage 26 mois

Les quatre associés ont fait le choix d'une conduite des génisses très intensive tant sur la sélection que sur l'élevage : « On n'hésite pas à mettre en croisement les vaches qui ne font pas de lait et on préfère en avoir 35 bien soignées, qui vêlent tôt ». Le résultat est là : 200 kg de moyenne à six mois ! Au pâturage, la méthode « fil avant - fil arrière » est adoptée grâce à un agencement astucieux des parcelles. « Cela me prend cinq minutes par jour et me permet une surveillan-

ce régulière », assure l'éleveur.

Bien-être pour tous...

Si le confort des montbéliardes est l'une des priorités des éleveurs - les tapis disposés sur les caillebotis en témoignent -, ils n'oublient pas de se dégager du temps libre. L'organisation du travail est impressionnante. « Chacun a sa responsabilité mais les tâches se font en commun ». C'est donc de trois week-ends par mois l'été et d'un week-end sur deux l'hiver que disposent les quatre associés. À cela s'ajoutent 15 jours de vacances par an. De quoi « profiter de la famille et assumer diverses responsabilités extérieures ». 16h30, trêve de plaisanteries, l'heure du casse-croûte quotidien a sonné ! « On prend le temps de faire les quatre-heures tous les jours », conclut Samuel.

Restructuration

Petit-déjeuner vital

Le Gaec Vivier Roche à La Rochelle en Haute-Saône, est issu de la fusion de deux, puis trois exploitations dont les besoins de mise aux normes étaient conséquents.

Les associés optent pour un nouveau bâtiment destiné aux laitières alors qu'ils auraient pu « rapiécer » l'un des sites existants. Sous l'influence des aînés, une construction indépendante voit le jour, non pas pour 120 vaches (les besoins du moment) mais, par anticipation, pour 160 laitières. Le pari était osé. Leur banque historique ne les « a pas suivis ».

Qu'importe, les « associés visionnaires » utiliseront bien vite leur bâtiment à 100%. Ils abandonneront rapidement la pâture : les terrains se prêtent mal à un grand troupeau et « les vaches rentraient dans le bâtiment pour se coucher ».

Aujourd'hui, seules les génisses et les vaches taries utilisent le pâturage. Rejointe en 2005 par la famille Bergey, la structure initiale prend une nouvelle ampleur. D'ailleurs, les objectifs économiques sont rapidement dépassés.

Organisation millimétrée et bonne entente sont primordiales pour le fonctionnement du Gaec. La réunion quotidienne autour du petit-déjeuner est impérative. Ce moment d'échange convivial, dans un lieu propre à l'exploitation, permet d'évoquer les travaux en cours mais aussi « des projets plus larges, les jours de pluie ».

Objectifs de sélection particuliers

Le planning d'accouplement est du ressort de Bruno Lambert. Ses objectifs sont orientés vers la morphologie afin d'obtenir des animaux solides. Il utilise uniquement les taureaux supérieurs à 110 en index morphologique. Dans cette gamme, il s'attache d'abord aux détails de conformation et ensuite aux critères économiques « classiques » (lait, fonctionnels). Une attention toute particulière est portée à la profondeur de flanc, à l'équilibre et à l'attache arrière de mamelle. Ne dérogeant pas à ses choix, il se contente de 14 ou 15 taureaux.

Pour les éleveurs, faire beaucoup de lait avec la montbéliarde « c'est assez facile, à condition bien sûr, de maîtriser l'alimentation ».

À surveiller

Sur les génisses, « un abus de paillettes » est remarqué. La fertilité reste un point à améliorer et, dans le cadre d'un suivi de reproduction, le vétérinaire passe une fois par semaine. Le taux de réformes involontaires semble aussi trop élevé et les éleveurs aimeraient vendre plus d'animaux en lait. Les sources d'amélioration sont encore possibles au Gaec Vivier Roche.



Organisation millimétrée et bonne entente sont primordiales pour le fonctionnement du Gaec

repères

> **Gaec à 6 associés** : Bruno et Hervé Lambert, Édith Thierry, Rémy Cersoy, Alain et Mylène Bergey

> **1 salarié** : Jérôme Bergey (projet d'installation)

> **Quota** : 1 375 000 litres

> **500 femelles montbéliardes** dont 160 vaches laitières

> **665 ha de SAU** dont 150 ha de STH

> Organisation du travail

> **Troupeau et traite** : Bruno, Alain et Mylène

> **Alimentation des veaux de 0 à 3 mois** : Édith

> **Céréales et épandage effluents** : Hervé, Rémy et Jérôme

> **Travail un dimanche sur trois par groupe** : 1 : Alain et Mylène - 2 : Bruno et Rémy - 3 : Hervé, Édith et Jérôme

> **15 jours de vacances/an** si possible pas à la suite

> Ration

> **Ration semi-complète mélangée Pour 30 kg** : 18 kg d'EMPE ; 7 kg d'ensilage d'épi de maïs ; 5 kg de mélange de tourteaux à 36 de protéines ; 2 kg de foin de luzerne ; 2 kg de foin de PN ; 1 kg de pulpe de betterave ; 1 kg d'orge

> **Complément au DAC** les 100 premiers jours de lactation et pour les VL > 35 kg et les primipares > 25 kg

> Troupeau

> **8 980 kg de lait à 34,2 de TP et 41,1 de TB en 2006-2007**

> **ISU** : 115

> **Inel** : 10

> **Morphologie** : 105

> **Lait** : index : + 278 - effet troupeau : + 2 366

> **TP** : index : - 0,1 - effet troupeau : + 1,0

> **TB** : index : 0,0 - effet troupeau : + 1,4

> **Taureaux utilisés** : Ordinant, Pontormo, Redon, Rougala, Nikos, Soja JB, ...

Grands troupeaux - Étude nationale

En quoi sont-ils différents ?

154 élevages français possédaient entre 2001 et 2003 de 110 à 150 vaches laitières (toutes races). L'Institut de l'élevage s'est penché sur les pratiques de 94 d'entre eux.

Il s'agit tout d'abord d'exploitations sociétaires (87% de Gaec) récentes issues à 39% du Grand Ouest, 36% de l'Est et 24% du Nord. Si les structures sont très hétérogènes en terme de SAU (surface agricole utile) pour une moyenne de 167 ha, on constate dans tous les cas un niveau élevé des performances laitières. Ces exploitations possèdent des moyens humains importants

(cinq personnes en moyenne pour 4,4 UTH) qui permettent de dégager du temps libre. On compte 188 000 litres livrés par UTH, soit un peu plus que la moyenne nationale mais assez proches des 173 000 litres des exploitations spécialisées de plaine (2003).

Du pâturage dans 75% des exploitations

Le maïs fourrage avec 60% de la quantité de MS ingérée (supérieur à la moyenne nationale) est l'aliment de base mais 75% des exploitations utilisent le pâturage. Il peut représenter jusqu'à 40% de la MS ingérée en mai et juin. 50% des élevages utilisent une ration hivernale complète contre 50 % en semi-complète. Dans ce dernier cas, les concentrés sont quasi toujours distribués au DAC.

Ce sont les logettes qui sont plébiscitées pour le logement des laitières (65%) devant



Ces exploitations possèdent des moyens humains importants

l'aire paillée (28%)

La TPA (traite par l'arrière) équipe 43% des ateliers contre 40% en Épi (7% tandem, 3% manège, 3% robot). 97% ont un système de décrochage automatique et 47% utilisent une barrière « poussante ».

Sur l'hygiène de la traite, les pratiques sont significativement meilleures que dans les autres élevages. Néanmoins, l'étude met en évidence une prévalence des mammites cliniques (53 pour 100 vaches présentes).

Notons qu'il n'y pas de distinction de race sur ces critères et qu'il n'est pas impossible que la montbéliarde tire, encore une fois, son épingle du jeu...

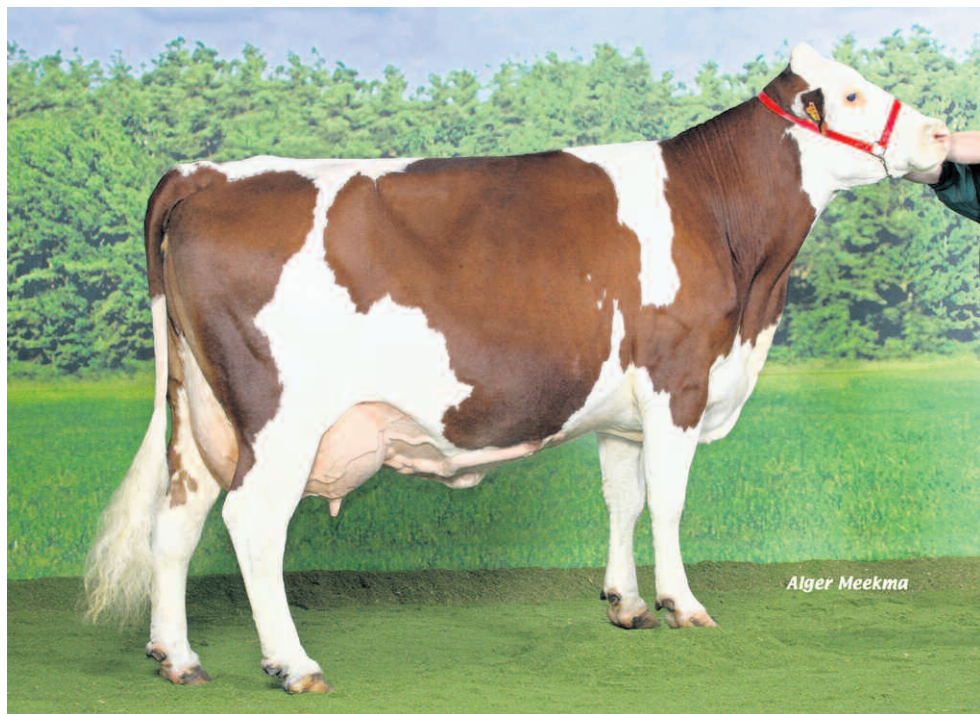
Sources :

Fonctionnements et performances techniques des grandes structures laitières - Septembre 2006 - Philippe Roussel, Philippe Brunshwig, Jean-Baptiste Dollé ISBN n°2-84148-231-6

Sommet de l'élevage

La grande Sophie

Le moustique manque d'assommer le Sommet. La race montbéliarde fait corps et remplit pratiquement toutes les stalles qui lui sont réservées.



Sophie, la cantalienne est de nouveau en forme. Elle se distingue en remportant le prix de grande championne

Un concours national holstein en berne, plusieurs races absentes (brune, simmental, tarentaise,...), d'autres en effectifs réduits (charolaise, blonde d'aquitaine, normande,...), la seizième édition du Sommet de l'élevage est bancale. 90 places réservées : 80 montbéliardes présentes. Quel exemple de solidarité ! Les éleveurs montbéliards bravent la fièvre catarrhale ovine. Mieux, le niveau du concours n'a jamais été aussi élevé. Les spectateurs jamais autant présents ; il faut dire que le nou-

vel horaire a favorisé l'affluence. « Cette année, au moins, on a pu tout voir », s'exclame l'un d'entre eux. L'équilibre des prix est parfait : la championne espoir vient du Rhône, la jeune de Haute-Loire et l'adulte du Cantal. La Loire remporte le challenge interdépartemental, la meilleure laitière, la meilleure fromagère (la même vache) et deux prix de meilleure mamelle tandis que le Puy-de-Dôme repart avec la mamelle jeune. Le Lot se console avec le prix du meilleur taux protéique.

> PALMARÈS

Mamelle espoir	Ariane	Nikos/Faucon/Martien	Gaec de Bellecroix à Chazelles-s/Lyon (42)
Mamelle jeune	Ursuline	MicMac	Gaec de Ladrellet à St-Genes-Champespe (63)
Mamelle adulte	Tequila	Lécuyer/Urtica/Refrain	Gérard Odouard à St-Genest-Malifaux (42)
Championne espoir	Abeille	Nikos/Induvi/Electro	Pascal Bonhomme à Sarcey (69)
Championne jeune	Violette	Macleod/Faucon/BoisLeVin	Gaec du Pivert à St-Pal-en-Chalençon (43)
Champ. adulte et grande championne	Sophie	Export/Faucon/Tartars	Gaec Élevage Cussac-Fouillet à Alleuze (15)
Meilleure laitière et fromagère	Prairie	Faucon/April/Electro	Gaec des Peupliers à St-Hilaire-Cusson-la-Valmitte (42)
Prix du meilleur TP	Ursuline	Mégal/Gardian/BoisLeVin	Serge Roussilhes à Saint-Vincent-du-Pendit (46)
Challenge interdépartemental	1 ^{er} - Loire	2 ^e - Cantal	3 ^e - Haute-Loire

Ont collaboré à la rédaction de ce numéro :

Pierre-Yves Bart, Mélanie Clerc, Cédric Fourcade, Philippe Maitre, René Morel, Jean-Luc Raymond, Jean-Marc Vacelet.

Mise en page : Le Jura Agricole et Rural

National

Une réussite

Le concours national de la race s'est déroulé de façon remarquable sur le champ de foire de Rumilly. Le syndicat des éleveurs de Haute-Savoie a admirablement rempli sa mission avec, à ses côtés, le comité des foires de Rumilly, la ville tout entière et la coopérative d'élevage et d'insémination de Haute-Savoie.



Michel Barnier, ministre de l'Agriculture, a remis le prix de championnat adulte au Gaec des Terreaux pour Tentation



Lionel Gavillet, président du syndicat de Haute-Savoie organisateur, un homme comblé

Des tribunes archi-combles, un public debout applaudissant ses championnes, voilà l'une des images fortes que l'on retiendra de ce national montbéliard version 2007 ! Pourtant, ce n'était pas gagné d'avance... Fièvre catarrhale ovine, IBR, désistements, sont autant d'obstacles surmontés. Si ces événements ont fortement réduit les effectifs - 122 animaux au lieu de 200 initialement prévus -, il n'en fut rien quant à l'accueil réservé et à l'ambiance générale. De l'avis de tous, tout était réuni ! Une organisation et un déroulement irréprochables ont donné à ce concours toute l'ampleur qu'il mérite.

Un concentré d'émotions

Avec 14 animaux présentés, l'Isère réalise le doublé dans la catégorie espoir. Grâce à Valdisère désignée meilleure mamelle par



Le Challenge Joseph Mamet remporté par le département de l'Ain avec 95,10 points devant le Jura (94,70) et la Haute-Savoie (93,50)

sans faille



À domicile, la Haute-Savoie a impressionné ! En réalisant un décor grandiose, le lot des éleveurs haut-savoyards termine à la première place en présentation pour le challenge Joseph Mamet

Jean-Michel Cussac, juge du Cantal. Après avoir mis tous les spectateurs en effervescence, il attribue le prix de championnat à Urane. « L'un des futurs prototypes de la race montbéliarde ».

Le Jura domine chez les jeunes où officiait Fabien Carteron de Haute-Saône. Utile, s'offre au passage une ligne supplémentaire à son palmarès. « Une vraie ambassadrice pour la race ! ».

Yohan Vachoux (Haute-Savoie) et Fabrice Garneret (Doubs) avaient sacré le matin Tentation et Tilleule pour les vaches adultes.

Grande première pour le département de l'Ain qui décroche le challenge interdépartemental Joseph Mamet. Son lot « très puissant et impressionnant d'homogénéité » a séduit les juges. Bruno Lambert, représentant la Haute-Saône absente pour cause de FCO, n'a pas pu remettre le titre en jeu mais a transmis symboliquement le trophée.

Une réussite sans faille et un concentré d'émotions : à n'en pas douter ces 19, 20 et 21 octobre 2007 resteront gravés dans les mémoires !



La présentation des enfants en prélude au défilé des lauréates : très applaudie du public



En mémoire de Bernard Ravoire, un prix spécial à son nom a été créé pour récompenser la meilleure mamelle des trois catégories espoir, jeune et adulte. Uholanta (Micmac/Faucon) au Gaec Verger Solin l'emporte

> PALMARÈS

Mamelle espoir	Valdisère	Nikos/BoisLeVin	Gaec des Flaques (38)
Championne espoir	Urane	MicMac/Flipper	EARL des Collières (38)
Meilleure mamelle jeune et prix Bernard Ravoire	Uholanta	Micmac/Faucon	Gaec Verger-Solin (39)
Championne jeune	Utile	Roilion JB/Hallali	Mickael Millet (39)
Meilleure mamelle adulte	Tilleule	Induvi	Michel Neveux (74)
Championne adulte	Tentation	Ibidem/Newlook	Gaec des Terreaux (38)
Meilleure fromagère	Ulma	Laval/Pilate JB	Pascal Paget (39)
Meilleure carrière	Orshowa	Goncourt/Axil	Gaec Party (39)
Challenge Joseph Mamet	1 ^{er} - Ain	2 ^e - Jura	3 ^e - Haute-Savoie



Utile (Roilion JB/Hallali), Mickael Millet à La Marre (39)



Urane (Micmac/Flipper), EARL des Collières à Saint-Jean-de-Bourney (38)



Tentation (Ibidem/Newlook), Gaec des Terreaux à Saint-Georges-d'Espéranche (38)

Un élevage robotisé en Vendée

Le robot dicte le troupeau

La traite robotisée est évoquée dans les élevages qui restructurent leur atelier lait. Le premier robot installé pour un troupeau montbéliard fonctionne depuis huit ans. Souplesse de travail, qualité de vie, surveillance du troupeau : les associés du Gaec de la Basse Arbretière sont convaincus.

Une salle de traite à bout de course, une mise aux normes déjà réalisée ; Claude et Jean-Luc Maudet s'interrogent quant à l'amélioration de leur structure laitière. Un projet de salle de traite 2 x 6, avec décrochage automatique et compteurs à lait, est ébauché. Le devis s'élève aux environs de 650 000 francs à l'époque. En parallèle, les deux frères désirent se libérer du temps pour leurs engagements extérieurs et veulent limiter leurs heures de travail. Et le robot de traite ? La question trotte dans la tête de Claude depuis un moment. Les installations de robots sont encore rares mais les visites s'imposent. En 1999, deux marques existent : Lely et AMS. Les associés prospectent, pèsent le pour et le contre, échangent avec les éleveurs déjà utilisateurs. Ils se rendent compte qu'il est possible d'installer le robot dans l'actuelle salle de traite. Seul frein : le coût, aux alentours d'un million de francs (soit 150 000 euros).

Salle de traite réaménagée

Contraintes de traite supprimées, problèmes de salariés peut-être résolus, temps libres plus réguliers : la réflexion fait son chemin. Le jeu en vaut la chandelle ! Les deux frères jugent

le surcoût du robot acceptable. Le 22 juin 1999, la salle de traite est démontée et le Lely « série 30 », premier modèle du genre en France, prend sa place le soir même. La société installatrice « ne connaissait pas la montbéliarde », affirme Claude. « Les débuts ont été difficiles » mais, petit à petit, les vaches (passage au robot) et les hommes (utilisation de l'informatique) s'habituent au nouvel outil. Aucune vache ne sera réformée et l'idée que les montbéliardes n'ont pas assez de qualités dans les mamelles se révèle inexacte.

« Il y a toujours du travail aux vaches le matin et le soir mais notre organisation est tout à fait différente. » Ce ne sont pas les mêmes contraintes qu'avec une salle de traite ; la surveillance prend le pas sur le reste. « Il faut aller au robot matin et soir pour garder les vaches en tête et consulter l'ordinateur », qui fournit une multitude de données techniques. Bien sûr, on retrouve la quantité de lait produite par jour ou par traite, mais « je prête une grosse attention à la conductivité du lait, c'est primordial pour détecter les éventuelles mammites. » On observe la distribution des concentrés en fonction de la quantité de lait (petit inconvénient : « on ne donne pas aussi souvent qu'avec un DAC »), l'activité de la vache afin de savoir si elle est en chaleurs ; enfin, on s'assure que toutes les vaches sont passées au robot. Si ce n'est pas le cas, il faut les rapprocher.

Une à deux semaines d'adaptation

La ration est distribuée le matin et repoussée en journée. « Avec un robot, l'idéal serait une ration semi-complète. » Pour les veaux, le robot sépare le lait en début de lactation. Par la suite, les femelles sont élevées au lait cru. Après avoir mis bas dans un box, les génisses intègrent le troupeau. Elles n'ont jamais vu le robot avant le vêlage. La nécessité de les familiariser avec l'outil est



« Il faut avoir l'œil sur les vaches et sur l'ordinateur. Il faut beaucoup plus de rigueur avec un robot qu'avec une salle de traite classique. »

Paroles d'éleveurs

Le système de traite automatisé

Avantages

- Souplesse de travail
- Contraintes de traite supprimées
- Qualité de vie
- Temps libéré pour autres engagements
- Mine d'informations sur le troupeau : nombre et heures de traites, conductivité du lait, production attendue et réalisée, débit e traite, consommation de concentrés, ...
- Bien-être animal : troupeau plus calme
- Souplesse dans le bâtiment : possibilité d'avoir plus de vaches que de places de logettes car il y a toujours des vaches en action
- Possibilité d'installation dans un bâtiment existant
- Entretien préventif grâce à la maintenance
- Assistance 24 h/24 h

Inconvénients

- Surveillance et gestion du troupeau restent à la charge de l'éleveur : observation très importante
- Travail de consultation, d'analyse et d'interprétation des données
- Nécessité d'avoir des vaches avec un bon débit de traite
- Attention aux doses de concentrés dans l'auge du robot
- Un robot est limité à un certain litrage journalier : 1600 à 1800 litres en montbéliard
- Adaptation du bâtiment pour optimiser le passage au robot
- Matériel qui tourne en permanence : risques de pannes
- Coût à l'achat

Repères

> Cadre

> **Treize Vents** (Nord-Ouest de la Vendée, à 10 km du Puy du Fou)

> **Bassin de la Sèvre nantaise**

> Carte de visite

> **Gaec deux frères** : Claude et Jean-Luc Maudet

> **1 salarié à temps plein**

> **110 ha de SAU** dont 53 en blé et triticales, 32 de maïs, 19 d'herbe et 6 en jachère

> **1 îlot de 50 ha** à 25 km de la ferme

> **420 000 litres de lait livrés** à USVAL (Groupe GLAC)

> **Prix moyen** : 310 euros/1 000 litres

> Troupeau

> **55 montbéliardes en zéro pâturage**

> **30 génisses élevées par an**

> **Âge au vêlage** : 27 mois

> **Vêlages toute l'année** depuis l'achat du robot

> **50 taurillons** : tous les mâles sont sevrés et une quinzaine est achetée



Choses remarquables : le calme des vaches lors de la traite et leur curiosité sans crainte lorsque quelqu'un se positionne à proximité

évidente. « Au bout d'une à deux semaines maximum, elles y vont seules. » L'emplacement de la stalle est très important. Ici, la circulation est libre : les animaux accèdent au robot en permanence et peuvent passer librement du couchage à l'aire d'alimentation et vice versa. « Le tempérament des montbéliardes convient à l'utilisation d'un robot, elles sont calmes et rentrent doucement. »

L'élevage est soumis au contrôle laitier BR (B : contrôle effectué par l'éleveur, R : robot). Un échantillonneur est posé à 14 h jusqu'à 9 h le lendemain et à chaque traite, un prélèvement est assuré. Sur chaque échantillon, le laboratoire détermine les taux et les comptages cellulaires. Pour le lait produit, les enregistrements de l'ordinateur sont récupérés et un logiciel recalcule la quantité de « lait 24 heures » sur une série de 36 heures.

Plus de souplesse

Son expérience et les nombreux échanges avec des collègues permettent à Claude d'être presque intarissable. Les soucis de qualité du lait souvent incriminés ne sont pas significatifs avec ses montbéliardes.

Le troupeau est plus calme. « Le robot a toujours le même comportement avec les vaches ; c'est mieux qu'avec un être humain ! »

La qualité de la maintenance est un point-clé : les techniciens viennent sept fois à l'année. Le robot facilite les remplacements, il permet de gérer les surcharges de travail notamment lors des récoltes, et il supprime les contraintes des horaires de traite. Les récentes évolutions offrent beaucoup plus d'options.

Au Gaec de la Basse Arbretière, une nouvelle génération (Lely A3) sera lancée en début d'année.